

Cattenom, transports, agriculture : que se passerait-il avec +3°C en été ?

Si rien ne change, la température moyenne pourrait augmenter de 3°C d'ici trente ans en été dans nos régions. Ce scénario, le pire envisagé par Météo France et plusieurs laboratoires de climatologie, aurait des conséquences fâcheuses à l'échelle locale. Liste non exhaustive en Moselle nord.

- VU 1536 FOIS
- LE 09/04/2019 A 05:04



Photo HD En 2050, la centrale de Cattenom devrait être démantelée. Heureusement, car si le réchauffement climatique s'accélère, sa capacité de production pourrait être réduite. Photo RL /Julio PELAEZ

Dans son dernier rapport, publié le 8 octobre dernier, le Giec (groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) avance trois scénarios climatiques pour le siècle à venir. Chaque scénario se base sur des concentrations et des émissions de gaz à effet de serre différents à l'échelle de la planète. À partir de ces scénarios, Météo France et plusieurs laboratoires de climatologie ont modélisé des cartes qui donnent un aperçu de ce que pourrait être le climat dans nos régions à plus ou moins long terme. Le pire des scénarios prévoit une augmentation de 3°C en été d'ici 2050, soit une génération. En Moselle nord, les conséquences au quotidien seraient nombreuses.

Industries, entreprises

« En 2050, la centrale sera en toute logique démantelée », précise-t-on au CNPE de Cattenom. Mais en théorie, les canicules pourraient avoir des conséquences sur la production d'électricité. « Les réacteurs sont refroidis par des cours d'eau, comme la Moselle, ou le lac de Pierre-Percée. Or, la

sécheresse réduit le débit d'eau ». Et donc la production d'électricité. Pis : c'est la surchauffe du cœur des réacteurs qui a conduit à l'accident nucléaire de Fukushima.

Dans la métallurgie aussi, la chaleur n'est pas anodine. À British Steel à Hayange, de l'eau est injectée en circuit fermé pour refroidir les laminoirs. « Mais avec la chaleur, elle s'évapore plus rapidement. Cela nous contraint à consommer davantage », précise Tony Greco, son directeur. Plus grave, les températures extrêmes provoquent des dysfonctionnements des installations mécaniques hydrauliques : « L'huile perd de sa viscosité. En été, nous constatons des arrêts courts et répétitifs. ». Selon lui, il faudra à l'avenir que les entreprises investissent des milliers d'euros dans des systèmes de refroidissement « pour perdre les 3 °C qui peuvent arrêter l'usine plusieurs heures dans la journée ».

Transports

Enjeu majeur du territoire, les transports n'échapperont pas aux problèmes liés au changement climatique. Principale victime : le ferroviaire. Les rails et les caténaires sont sensibles aux fortes chaleurs. Pour une température extérieure de 37 °C, la température du rail peut atteindre 55 °C. Sous l'effet de la chaleur, le rail en acier se déforme. Lorsque le risque est avéré, la SNCF peut choisir de réduire la vitesse de circulation des trains, perturbant ainsi l'ensemble du trafic.

Sur les lignes les plus anciennes, les caténaires peuvent s'affaisser sur les rames, et être à l'origine d'arcs électriques. Elles peuvent aussi être arrachées par les trains. En Moselle nord, les perturbations générées seraient monstrueuses aux heures de pointe...

Cavités souterraines

Dans un rapport publié en 2010, Ineris, expert des risques du sol, a souligné l'augmentation des risques d'effondrement des cavités souterraines en cas de réchauffement climatique. L'effet combiné de la sécheresse en été et de précipitations abondantes en hiver, diminue la résistance à la compression de la roche. En surface, les conséquences sur les habitations seraient dramatiques. À Thionville, plus d'une centaine de logements ont été touchés par la sécheresse de 2018. Mais toutes les communes situées sur d'anciennes galeries minières pourront à l'avenir être concernées.

Agriculture

« Il faudra s'adapter », lance Jean-Baptiste Kaiser, secrétaire général des Jeunes agriculteurs de Moselle. Le blé, l'orge et le colza sont des céréales adaptées à nos régions, mais demain ? « Il faudra apprendre à cultiver autre chose. La luzerne s'adapte mieux à la sécheresse. Le soja aussi, mais rien ne dit que tous les étés seront chauds. » Les conséquences du réchauffement climatique sont déjà visibles. « Nous n'avons plus assez de fourrage pour l'hiver. Les stocks pour les animaux sont insuffisants ». Pour le moment, les assurances supportent le manque à gagner. Mais demain ? L'agriculteur plaide pour une solution durable, réfléchie de concert avec l'Inra (Institut national de la recherche agronomique). Mais cela nécessitera forcément de mobiliser des ressources financières qui font trop souvent cruellement défaut...

La nature et les forêts s'adaptent

Les épicéas ne seront bientôt plus qu'un lointain souvenir dans nos régions. En proie aux scolytes, ces insectes xylophages, ils subissent la sécheresse de plein fouet. Toute la région Grand Est est touchée, car la demande de papier et de bois a largement favorisé l'implantation d'épicéas dans la région. Certaines espèces de chênes sont aussi menacées, envahies par les chenilles processionnaires que les hivers ne parviennent plus à éradiquer, comme à Guénange.

L'ONF a déjà intégré le changement climatique dans son plan de gestion des forêts. Il favorise désormais le mélange des essences. À Verdun par exemple, des chênes et des hêtres provenant des zones méridionales ont été plantés en 2016. Une migration assistée censée compenser la rapidité du changement climatique.

Le réchauffement climatique a enfin une incidence sur la biodiversité. Les oiseaux nicheurs type gobe-mouches ont quasiment disparu de nos régions, au contraire des cigognes qui se sont installées à Garche. Elles ne migrent plus vers les régions plus chaudes en hiver.

La fiche

À l'horizon 2041-2070, le scénario le plus défavorable prévoit, dans la région Grand-Est :

- **+ 3 à 3,5°C** en été
- **25 à 30** nuits anormalement chaudes
- **15 à 20** nuits tropicales par an (+ de 20°C la nuit)
- Plus de **35 jours** par an à **+25°C**
- Entre **15** et **20** jours de vagues de chaleur par an
- **+ 2°C** à **+ 5°C** en hiver
- Entre **15** et **20** jours de gel par an (soit **8** à **10** jours de moins qu'aujourd'hui)